

Montsoul d'hier à aujourd'hui

Se souvenir et faire vivre son passé au présent, n'est pas qu'un exercice de style mais bien au contraire d'abord comprendre l'Histoire, notre Histoire ; c'est aussi une forme d'hommage à ceux qui avant nous étaient confrontés aux problèmes du moment en y apportant les solutions qu'ils pensaient être les meilleures.

Et puis jeter un regard sur son passé, c'est ouvrir une porte du savoir et du savoir pourquoi ? Aussi nous vous invitons à redécouvrir « ce passé au présent », ces quelques vues de notre village juxtaposées avec un siècle d'écart en prenant conscience que cet héritage est fragile, que nous sommes responsables de sa transmission à ceux qui nous suivent, en évitant d'en altérer le goût.



C'était il y a 160 ans...

En descendant le chemin de Villaines... et des Meuniers

L'histoire géographique des noms et lieux-dits de notre village se confond encore avec celle d'aujourd'hui : si le vieux village a peu évolué dans son ensemble, l'arrivée du chemin de fer en 1876, comme on l'a déjà vu, a profondément modifié les paysages d'alors, là, où les dernières maisons ne s'attardaient guère au-delà du bas de la rue de la Pierre Marguerite. La vue s'étendait large sur le coteau semé de vergers et de prés alternés, apportant subsistance pour les habitants. La partie basse étant occupée par des petits jardins maraîchers séparés par des haies appelées « Clottins » où la terre était plus généreuse. Poiriers et pommiers (le cidre était la boisson habituelle des paysans et des ouvriers agricoles) étaient les plus représentés rythmés ici et là par de vieux noyers.

Deux chemins descendaient du village vers la « grande route » Paris Beauvais

- **Le chemin des Meuniers** qui menait à la Croix Verte et Moisselles
- **Le chemin de Villaines** formant séparation avec Maffliers conduisant à Beaumont via Presles emprunté surtout les jours de marché car les Montsoultois se déplaçaient peu sauf par obligation ce qui explique les nombreux « petits métiers » d'alors comme l'étameur qui réparait les bassines percées à domicile.

L'activité était essentiellement issue du travail de la terre. Les manouvriers conduisaient les lourdes charrettes ou tombereaux tirés par des bœufs, chargés de bois (scierie Belvalette) ou de betteraves destinées à la distillerie située à côté de la gare actuelle (les chevaux étant réservés plus spécifiquement au transport des personnes). Le chemin des Meuniers nécessitait un entretien permanent dû aux ravines occasionnées par les eaux de pluie et de ruissellement provenant de sources et de la mare du Gué située à la Croix de Montsault appelé aussi la Vive Haie. Un large fossé se trouvait sur son côté droit en descendant occupé le plus souvent par des centaines de moutons de la Ferme du Grand Gournay au grand désespoir des habitants qui n'y trouvaient plus de quoi nourrir leurs lapins, les terres étant stabilisées par de vieux poiriers centenaires. Les vaches l'empruntaient chaque jour pour la traite.

De l'autre côté, le chemin de Villaines qui prolongeait le chemin du Gué (rue des Charmilles de nos jours) était plus fréquenté.

D'abord, la Croix de Montsout ou la Vive Haie, qui marque le carrefour vers Maffliers puis « Le Chantier de la Vive Haie » où se situait la briqueterie face au cimetière actuel puis le « Haut Fossé » qui recueillait les eaux de ruissellement et enfin le gros noyer dit « le noyer des Belles Filles » lieu supposé de rencontres amoureuses (?) à l'extérieur du village. La partie Maffliéroise appartenait à la Duchesse Talleyrand de Périgord et Montsoultoise à Mrs Louis Brinville et autres, Paul Quindry (le Trou Quindry) qui exploitait les carrières de gypse sises à cet endroit et qui fut maire de 1851 à 1870.

Comme on l'a vu plus haut, on arrivait « aux Clottins » qui comportaient une grande cavité appelée « Le Trou Floquet » du nom d'une vieille famille de Montsout. Ce « trou Floquet » était la conséquence d'une exploitation par l'homme de l'argile à tuile qui s'y trouvait. Les paysans l'appellent encore la « terre amoureuse » tant elle colle aux outils.

Passé la grande route, la plaine s'ouvrait sur « les Fraisiers » « la Truie Perdue » et « le Grand Marais » dont une partie sera traversée par le Chemin de Fer en 1876-1878.

Entre ces deux chemins, à peu près à la hauteur du centre commercial, il y avait un grand verger planté de 68 pommiers de rapport. Une partie disparut lors du percement de l'avenue de la Gare. Des platanes furent plantés tout au long de cette avenue ainsi que la rue des Clottins (Il reste encore 3 spécimens à l'angle de la rue de Beauvais).

Les champs cultivés remplacèrent les arbres fruitiers et les prés, et les maisons apparurent...

Sources :

- *Bail établi en 1851 entre Madame Angélique Armand Veuve Delamalle et Vincent Rémy Bourgeois, fermier du Comte de Choiseul.*
 - *Actes notariés : adjudication volontaire du Dimanche 30 Juillet 1854 à midi en mairie de Montsout*
 - *Histoire de Montsout et Maffliers Eliane et Jean-Pierre Beau, Editions du Valhermeil*
- NB : Cet « état des lieux » du milieu du 19^{ème} siècle à la fin de ce dernier est une reconstitution à partir de textes. Leur localisation est approximative faute de plan joint.*

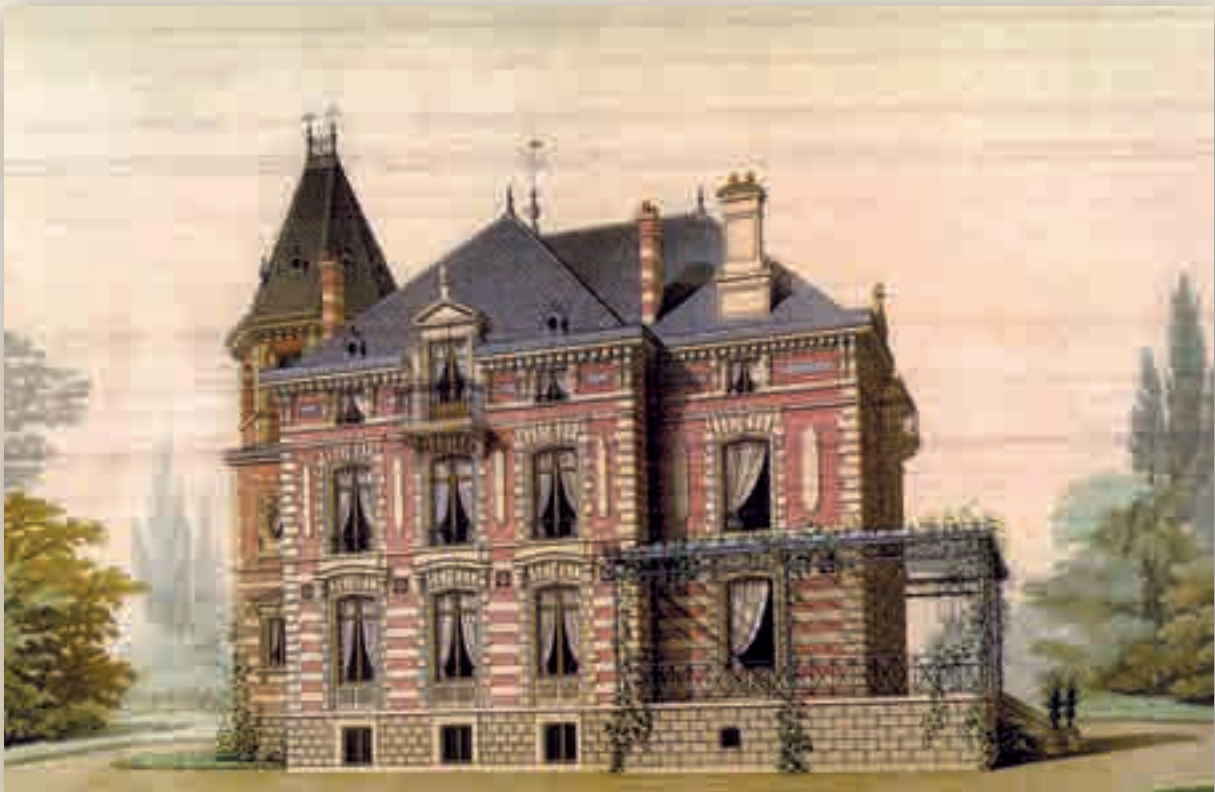
Le château des Tilleuls

Ce projet d'architecte que nous pourrions dater de 1882 ou 1883 est très proche de sa réalisation définitive. Il fut commandé par le Dr Bujeon qui avait cessé son activité professionnelle et qui sera maire de 1888 à 1899 juste avant Fernand Fourcade.

Sa construction, en pierre de Mériel, aurait duré 9 mois (?). Comme la plupart des belles demeures de caractère présentes sur la Commune, l'arrivée du chemin de fer fit naître nombre de résidences de campagne entreprises par une bourgeoisie fortunée. Elle fut nommée un temps « villa des pins » en raison d'arbres de même essence qui occupaient une partie de la pelouse et puis la mode des tilleuls prit le dessus avec une allée le long de la rue de Pontoise, en face la place éponyme. Une autre allée menait à un calvaire Villa Béthanie dont la cour comportait également plusieurs tilleuls majestueux, autre lieu la Croix de Montsout, etc... On peut voir encore aujourd'hui nombre de spécimens qui ont traversé les ans.

Savez vous pourquoi on plantait des tilleuls ? Parce que c'est un arbre odorifère. Taillé, il reste à hauteur de quelques mètres et les allées formées et ordonnées sont du plus bel effet. Il peut aussi atteindre 20 à 30 m et sa longévité est exceptionnelle : parfois 400 ans ! de quoi faire par mal de tisanes...

Cette gravure du château des Tilleuls nous a été prêtée par un habitant de Montsout.





Ces clichés que nous devons à Serge Martin sont saisissants de similitude et pourtant presque 100 ans les séparent. La clôture à gauche devait protéger l'accès à un dénivelé profond et raide issu de l'exploitation du gypse d'anciennes carrières que l'on appelait à l'époque « Le trou Quindry » du nom de l'exploitant.

La croix est la même, les tilleuls peut être, quant au personnage aurait il perdu son vélo ?



Cette entrée de forêt en haut de la côte du Grand Gournay qui conduit au pont d'Arcole n'est guère différente d'aujourd'hui et si les arbres occupent le champ à droite pour le reste, le changement de décor est presque « imperceptible ».



Cette ancienne carte postale largement diffusée de l'Avenue de la Gare daterait de la même période. On peut situer le lieu au carrefour de l'actuelle gendarmerie, les platanes plantés vers 1880 ont déjà une taille respectable. Détail amusant : remarquez devant le chien assis à côté de son maître, une brouette sans sa roue avant. Il ne subsiste que quelques rayons, rôle utilitaire ou jouet, cette mise en scène a de quoi étonner ?

Les deux fillettes et le garçon semblent être les pensionnaires de la Villa Béthanie qui remontaient de la Gare dans la charrette et plantés là pour les besoins de la photo.

L'avenue de la Gare qui deviendra avenue Fernand Fourcade beaucoup plus tard, a été tracée en ligne droite coupant champs et vergers (ce qui explique sa rectitude) lors de l'avènement du chemin de fer.

On devine un sentier à gauche (future rue des Clottins) et un chemin à droite emprunté par les vaches et les moutons de la Ferme du Grand Gournay (actuelle rue Parmentier), remarquez à droite le pommier isolé qui devait faire partie d'un verger avec ceux situés à gauche.



« Cette carte postale date du début du 20ème siècle. Elle est prise du 2ème étage du château des Tilleuls. La serre n'est pas encore construite (salle polyvalente aujourd'hui).

La colorisation était un procédé récent pour l'époque qui sera très en vogue pendant les années de la première guerre mondiale avec les photos des « marraines » de soldat...

Les lieux ont peu changé. Remarquez la dame dans le jardin : ses habits courts sont assez inhabituels pour l'époque. Voir également les doubles épaulements du clocher destinés à le soutenir. Il sera d'ailleurs entièrement reconstruit dans les années 1960 »

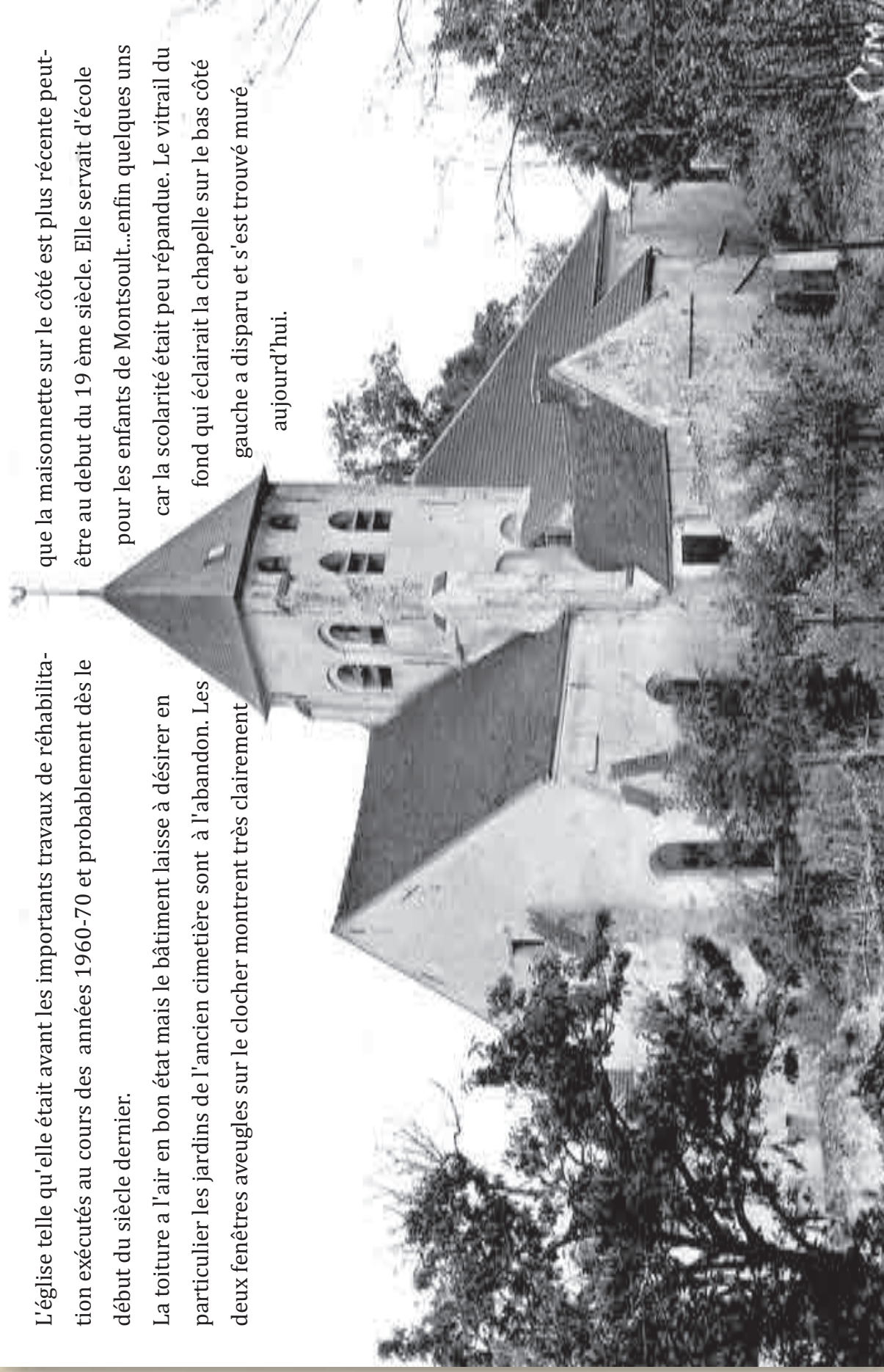


*Autre angle de vue de l'église.
Le panier déposé en bas à gauche
montre que les discussions des
commères vont bon train*

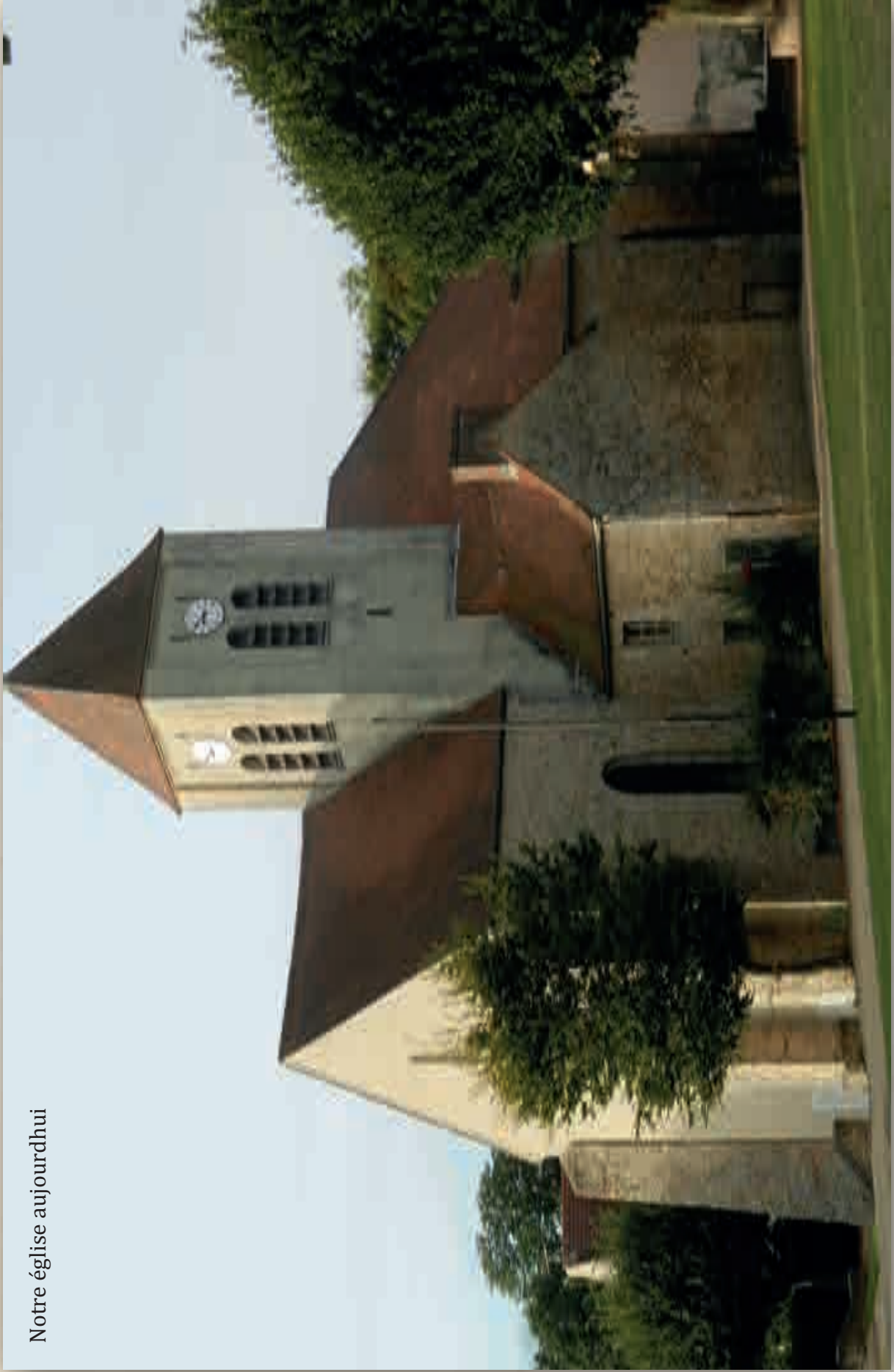
L'église telle qu'elle était avant les importants travaux de réhabilitation exécutés au cours des années 1960-70 et probablement dès le début du siècle dernier.

La toiture a l'air en bon état mais le bâtiment laisse à désirer en particulier les jardins de l'ancien cimetière sont à l'abandon. Les deux fenêtres aveugles sur le clocher montrent très clairement

que la maisonnette sur le côté est plus récente peut-être au début du 19^{ème} siècle. Elle servait d'école pour les enfants de Montsoul...enfin quelques uns car la scolarité était peu répandue. Le vitrail du fond qui éclairait la chapelle sur le bas côté gauche a disparu et s'est trouvé muré aujourd'hui.



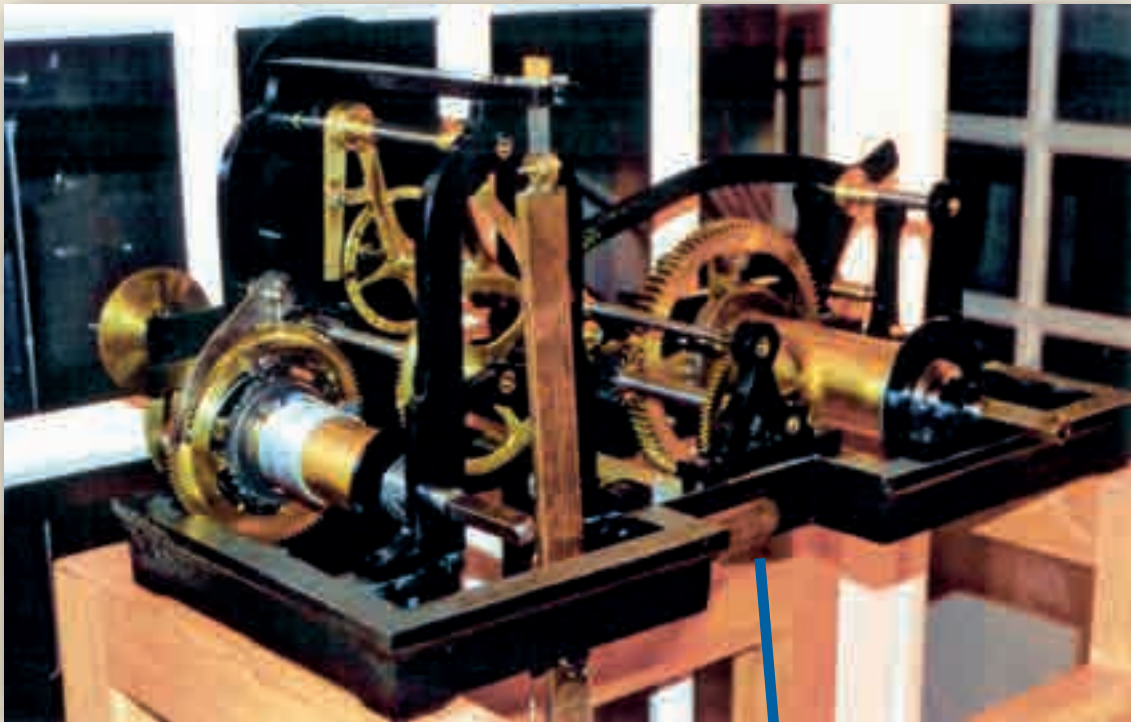
Notre église aujourd'hui





L'horloge de l'église tel que nous l'avons trouvée dans le clocher ▲

Le même modèle restauré en état de marche ▼



Plaque d'identification

L'horloge « Paul Garnier » de l'Eglise

Ce document vient compléter le fascicule édité en Décembre 2011 consacré à l'histoire de notre église.

« En remontant le temps »

On retrouve trace d'une première horloge au milieu du 18^{ème} siècle. Son fonctionnement était chaotique et il fallait la réparer très souvent jusqu'au jour où elle fut réduite au silence faute d'entretien. Curieusement, il fallut attendre le 17 mai 1881 pour décider de l'achat d'un modèle « moderne » plus fiable dont l'installation se fit au cours du 2^{ème} semestre de la même année avec un cadran sur un seul côté du clocher (voir photos) en façade d'église.

Qui était Paul Garnier ?

C'était ou plus exactement c'étaient des horlogers ingénieurs mécaniciens dont le nom était associé à la plupart des horloges de gare, des grandes administrations et de la marine (période 1845 – 1900) dont les cadrans étaient souvent synchronisés.

Paul Garnier était l'horloger « officiel » de Louis Philippe. L'horloge la plus célèbre et la plus imposante est sans conteste celle de la Gare de Lyon (1902).

Et notre Horloge ?

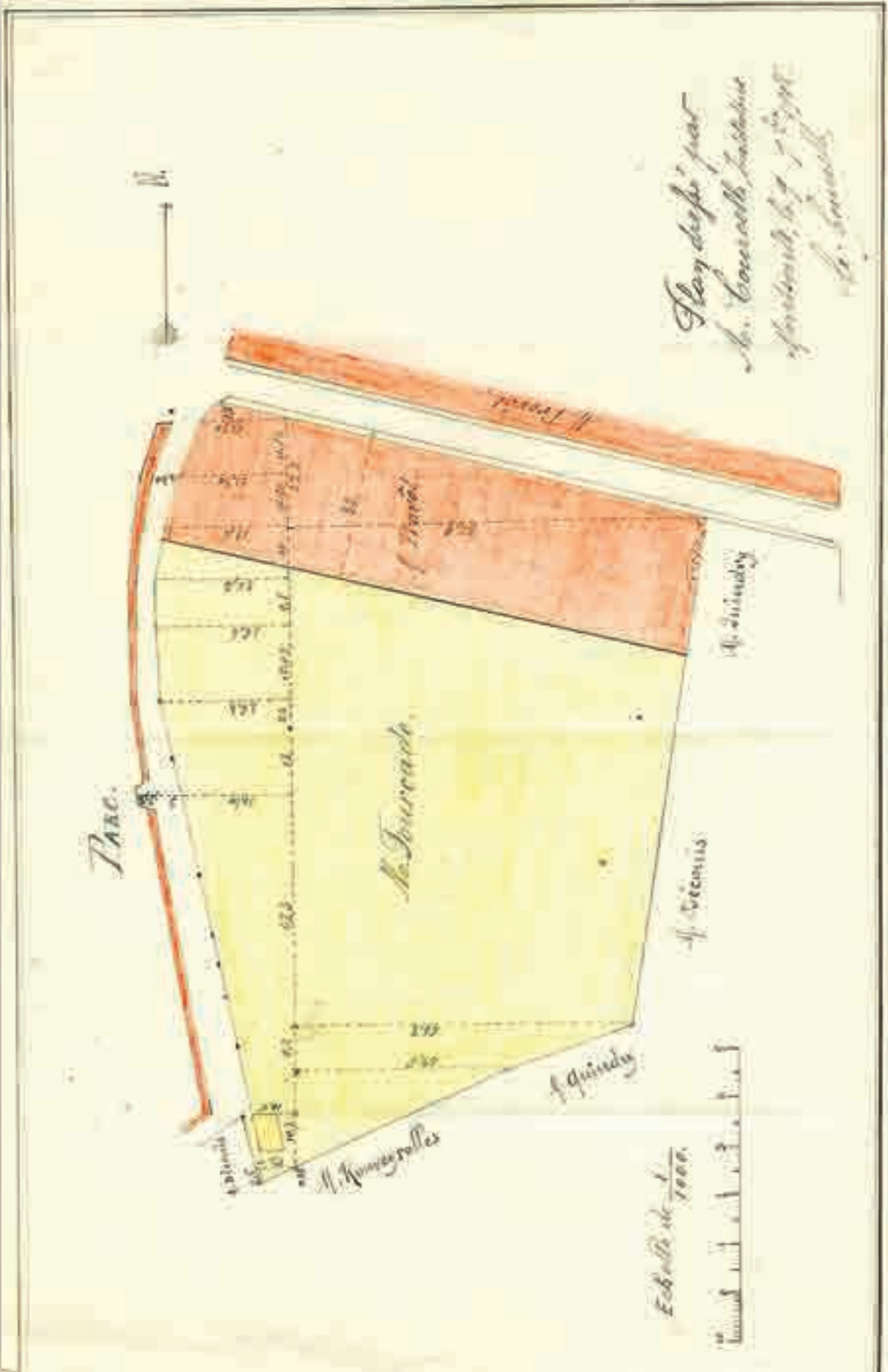
Il ne reste malheureusement plus grand-chose du modèle 1881. Nous avons juxtaposé un modèle « sœur » sur les photos ci-contre en parfait état de marche pour se rendre compte de son état de délabrement.

La plaque d'identification toujours en place comporte la date de juillet 1881 et une adresse 6 – 16 rue Taitbout.

Nous savons par ailleurs qu'elle était remontée toutes les semaines par un employé municipal rémunéré pour se faire, relayé par le garde champêtre par la suite.

Nous étions au temps où Marcel Proust recherchait le temps perdu, 50 années après Alphonse de Lamartine, qui essayait sans espoir, de suspendre le vol du temps.

L'électronique a remplacé la mécanique mais le temps lui s'écoule toujours aussi inexorablement.....



LE PLAN COURCELLE

Nous avons retrouvé ce plan établi sur le territoire de la commune de Maffliers. Il a été dressé par Albert Courcelle en 1907 alors instituteur de Montsoul pour le compte de Mrs Germain Fourcade et Provost.

Germain Fourcade était le frère de Fernand Fourcade et était marié avec la sœur de M. Provot.

Les deux frères construisirent l'un La Cerisaie à Montsoul et l'autre ce qui deviendra le manoir Notre Dame et aujourd'hui la mairie de Maffliers : deux belles demeures bourgeoises assez semblables de style et édifiées en 1905-1907 toutes deux probablement par le même architecte.

Nous remarquons aussi le nom de Paul Quindry qui fut maire avant Fernand Fourcade et qui exploitait les carrières du même nom (le trou Quindry...)

Le lieu est incertain, peut-être proche de Montbrun et du plateau des hauts Mureaux au-dessus de la Croix de Montsoul.

Dicton populaire :

On disait à cette époque « *qu'entre Maffliers et Montsoul, il n'y a pas de quoi planter un chou* ».

Nos deux villages avaient bien des points communs d'histoire (et encore de nos jours) et de familles communes (famille Cochonot par exemple).

CONFLIT 39 – 45

un regard pendant l'occupation allemande à Montsoul

Contrairement à Nerville qui connut un épisode dramatique avec des exécutions arbitraires dans des conditions particulièrement atroces, Montsoul fut en quelque sorte « épargné par la folie nazie ».

Nos belles demeures bourgeoises furent comme partout réquisitionnées par l'armée d'occupation.

Quand la Municipalité fit l'acquisition au début des années 80 du Château des Tilleuls, on pouvait encore lire, inscrites au crayon sur les portes des chambres du 1^{er} étage les noms et grades des officiers qui l'occupaient 35 années auparavant.

La grande bâtisse « les Peupliers » propriété aujourd'hui de l'ambassade de Russie était occupée par un détachement « d'ouvriers soldats » aux origines diverses chargés de l'entretien de véhicules militaires et de l'intendance. Des témoins parlent de 100 à 150 « soldats ». L'entrée était gardée (*photo 1*)

La *photo 2* montre au premier rang des hommes de troupe sans arme et à l'uniforme quelque peu disparate, la plupart adolescents.

Au 2^{ème} rang, on aperçoit vêtus de blanc des cosaques enrôlés de force, d'où leur apparente décontraction...

Cette dernière photo date de fin Mars 1944 soit un peu plus de 2 mois avant le débarquement.

